

mes-nous aussi riches en charité que Dieu est riche en miséricorde ? Hélas ! Combien de Chrétiens ne font presque rien pour les défunts ! Et ceux qui ne les oublient pas, ceux qui ont assez de charité pour leur aider de leurs suffrages, comme ils le font souvent avec peu de zèle et de ferveur ! Comparez le secours que l'on donne aux malades avec celui qu'on accorde aux âmes souffrantes : quand un père ou une mère est affligée de quelque maladie, quand un enfant ou toute autre personne chérie est en proie à la souffrance, quel soin, quelle sollicitude, quel dévouement ne montre-t-on pas pour les aider ! Mais les âmes, qui ne nous sont pas moins chères, et qui gémissent dans les étreintes, non d'une cruelle maladie, mais des tourments mille fois plus cruels de l'expiation, est-ce avec le même zèle, avec le même dévouement qu'on s'applique à les aider ?

“ Non, disait S. François de Sales, nous ne nous souvenons pas assez de nos chers trépassés. Leur mémoire semble périr, avec le son des cloches ; et nous oublions que l'amitié qui peut finir, même par la mort, ne fut jamais véritable.”

Cependant le Saint-Esprit nous dit : *C'est une œuvre sainte et salutaire de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés*, c'est-à-dire, des peines dues à leurs péchés. D'abord c'est une œuvre sainte et excellente en elle-même, agréable et méritoire aux yeux de Dieu. Ensuite une œuvre *salutaire*, souverainement avantageuse pour notre salut, pour notre bien en ce monde et en l'autre.

Une des œuvres les plus saintes, un des meilleurs exercices de piété qu'on puisse pratiquer en ce monde, dit